

11' 2012'
IL FAUT QU'ON PARLE'

THOMAS HAIRMONT'
RÊVE GLACÉ'

Thomas Hairmont a obtenu le prix de Sade en 2011 pour son premier roman, «Le Coprophile» (éditions P.O.L.). À la suite de ses études de mathématiques et de physique, Thomas Hairmont a séjourné à Stanford, puis à Mexico et Milan. Il vit aujourd'hui à Varsovie, où il est ingénieur dans un groupe international.

Les plus beaux soleils sont ceux qui travaillent à dégivrer, qui œuvrent à dégeler, qui président aux grandes fontes et déclenchent les cataractes. Aujourd'hui, la ville frigorifiée est sous l'emprise d'un bloc phosphorescent en fusion, à la peine pour ranimer

les anges et les atlantes sculptés, en suspension sur les immeubles.

Pourtant, il semble que déjà des lieux se libèrent du carcan de glace : arcades, passages, magasins momifiés, centres commerciaux désaffectés au sein desquels se jettent les escaliers mécaniques, mandibules sussurantes et dentelées. C'est un réchauffement partiel de l'espace : des zones où le verre fragile des vitrines est encore de mise, comme l'annonce timide de glorieux phalanstères aux toits transparents. L'objectif est d'obtenir un résultat similaire pour le temps. L'époque est filandreuse : agglutinations de béton, omniprésence des ondes encryptées, mollesse des espérances, délitement des visions. Plus personne ne rêve, ou alors ce sont des rêves dépourvus de susceptibilité, au sens physico-chimique du terme. Il n'y a plus de cauchemars ou de songes capables d'entrer en combustion soudaine, comme un gaz inodore qui d'un chuintement

fait une fournaise.

Ce sont pourtant des rêves de ce type dont nous allons avoir besoin pour respecter notre engagement, achever notre mission, remplir notre objectif (le vocabulaire *corporate* s'est infiltré jusque dans notre langue, il y a décidément urgence). Des rêves destinés à être rêvés une deuxième fois. Ils méritent une deuxième cuisson pour faire lever les monstres et les héros qui y ont fermenté.

Dégeler le temps, le remettre en selle, réactiver les germes, irradier les promesses d'une nouvelle lumière. Précisons un point : il ne s'agit pas nécessairement de les réaliser. Les maintenir à l'état de viscères rouges et palpitants peut être suffisant, et même préférable. Il n'est pas dans notre intention de coudre des robots ou de manufacturer des poupées gonflables. Un corps comateux, un zombie en transe, un enfant en proie à une agitation nocturne, telles sont les images qui nous accompagnent dans

11' 2012'

IL FAUT QU'ON PARLE'

THOMAS HAIRMONT'

RÊVE GLACÉ'

notre tentative de résurrection.

Précisons encore les choses. Nous allons rêver un rêve une deuxième fois. Mais nous allons le rêver mieux, car nous sommes dans le présent, et ce rêve est passé, même s'il était tourné vers les éblouissements du futur. Et pour rêver mieux, il sera peut-être nécessaire de fendre, de couper. Marcher le long d'un ruban de Moëbius vous amène à connaître les deux faces d'une surface sans passer de frontière, et cette déambulation peut être infiniment répétée. Marcher le long d'un ruban de Moëbius en y plantant un couteau le long du chemin, en l'éventrant tout du long, et soudainement le ruban double de longueur tout en restant unique : en réalité, vous avez dupliqué l'espace sans avoir rien séparé ou tranché.

Ce ruban était utilisé dans les ateliers de textile, pour économiser le cuir des courroies employés par les machines à tisser : la torsion du ruban permettait de faire travailler les deux côtés de

la courroie simultanément. Alors tissons. Depuis notre Quatrième Empire, nous n'allons pas nous tourner vers le Troisième, de sinistre mémoire. Le Second Empire aura notre préférence : révolution industrielle, vapeur, usine, train, passages de verre parisiens, utopies sexuelles et ouvrières, architectures de métal et de verre, rationalité brutale, désillusions, culte des parfums, atlantes sculptés poudrés par la neige en proie, peut-être, à une fonte prochaine. Déroulons la pelote de fil, entre deux révolutions politiques avortées (la révolution économique a quant à elle pleinement réussi), et tissons ce fil dans la trame de notre présent, en quête de superposition salvatrice.

Deuxième soutirage : la vapeur de la Commune, brûlante, n'a pas pour unique vocation à se perdre dans les recoins entropiques de l'univers. Turbinons-la, une deuxième fois. Nous avons des outils oniriques à notre service.

Quels sont ces outils ?

Premièrement, un Versaillais, Victor, qui a massacré du mauvais côté, avant d'errer dans les forêts tropicales d'Afrique et d'Amazonie. Il y a observé le cannibalisme, qui lui a peut-être rappelé la zoophagie de l'hiver 1870 (notez que la nuance entre zoophagie et consommation de viande n'est pas toujours facile à saisir). Deuxièmement, une actrice de notre temps. Oubliez les écrivains, ils s'oublient dans la poudre blanche et noire de leurs litanies. Nous avons besoin d'une comédienne. Elle s'appelle Célia, et elle saura susciter une deuxième fois les vieux rêves avec une intensité nouvelle. Elle rejoindra Victor dans ses songes érotiques (Célia est en effet une actrice pornographique, et titulaire d'une thèse sur le saint-simonisme : la combinaison parfaite).

Nous ne souhaitons pas en dire plus pour l'instant. Ceux qui sont intéressés pour nous rejoindre ont probablement déjà compris le plan. Paris peut crever l'abcès, de nouveau. Rejoué

11' 2012'

IL FAUT QU'ON PARLE'

THOMAS HAIRMONT'
RÊVE GLACÉ'

sur la scène hausmanienne, le Second Empire peut nous sauver du Quatrième, à condition de ne pas rater le dénouement (les acteurs ont commis des fautes impardonnables lors de la première).

Notre siècle social (décidément, ce lexique *corporate...*) est situé dans une des rares arcades parisiennes qui subsistent encore, entre les HLM délabrés et les bureaux barricadés. Nous ne sommes pas cotés en Bourse, et notre capital n'est pas ouvert à tous. Nous aimerions bien permettre la souscription des parts à tout un chacun, mais les temps sont dangereux et justifient une certaine paranoïa. Nous avons déniché une ancienne devise grecque, d'un penseur qui pensait de manière opposée, mais en fait identique, à notre démarche, puisqu'il disait qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Nous allons verser une deuxième fois les eaux versatiles des mêmes rêves. Et voici la phrase inscrite à la craie sur les murs de

Pierre de notre refuge :

Chacun part dans un monde incommunicable et rêve à l'entrée dans le sommeil et les songes. Et ce n'est qu'au réveil que le monde redevient commun à tous.